

# GROUPES CIVAM

## DÉMULTIPLICATION DE L'ACCOMPAGNEMENT COLLECTIF



Octobre 2019



# SOMMAIRE

ÉDITO .....	3
<b>EN SYNTHÈSE</b>	
EN BREF .....	4
UNE FORTE CROISSANCE AU SEIN DU RÉSEAU .....	6
MULTIPLIER LES VOIES D'ACCÈS VERS L'AGRO-ÉCOLOGIE .....	7
<b>PLEINS FEUX SUR...</b>	
LES TROPHÉES DE L'AGRO-ÉCOLOGIE .....	8
<b>QUOI DE NEUF ?</b>	
ZOOM SUR DE NOUVELLES INITIATIVES .....	9
AGROFORESTERIE & ARBRES FOURRAGERS .....	12
FILIÈRES & PROJETS DE MUTUALISATION .....	15
<b>FAVORISER L'ÉMERGENCE</b>	
ÉLARGIR SON AUDIENCE .....	18
<b>DANS LES RÉGIONS</b>	
PROJETS AU COEUR DES TERRITOIRES .....	21
CONTACTS .....	27





On ne fait pas de l'agroécologie pour réconcilier l'agriculture avec l'écologie, on la fait par conviction. L'agroécologie s'inspire des principes de l'agriculture intégrée s'appuyant sur une approche globale avec une diversité et une complémentarité des ateliers de production, dans le but d'utiliser moins d'intrants (engrais, produits phyto, aliments, produits vétos...) Le modèle de polyculture-élevage en système herbager pâturant quasi-autonome en est un exemple abouti, n'en déplaise aux mouvements végan et antispécistes les plus radicaux !

Depuis près de 10 ans, Réseau CIVAM s'est engagé dans l'accompagnement des groupes d'agricultrices et d'agriculteurs en transition vers l'agroécologie : groupes Dephy, GIEE, groupes 30000, groupes émergence... C'est aujourd'hui plus de 120 groupes accompagnés.

2 groupes CIVAM se sont distingués et ont été récompensés aux trophées de l'agroécologie : le CIVAM du Châtelleraudais pour sa recherche participative et le CIVAM farine de Méjean pour la création d'une filière Meunerie à partir de variétés anciennes de blé.

Il y a différents angles d'entrée pour faire de l'agroécologie, chaque groupe pourra trouver sa place.

Vous découvrirez dans ce document qu'il y a différents angles d'entrée pour faire de l'agroécologie :

- Les mélanges d'espèces ou de variétés pour favoriser la diversité et la synergie entre plantes (graminées et légumineuses ou céréales et protéagineux...)
- Des plantations de haies pour protéger les cultures, héberger les auxiliaires de cultures, faire de l'ombre, protéger ou nourrir les animaux
- Différentes techniques alternatives de désherbage mécanique de cultures ou enherbement des vignes
  - L'intérêt et la formation autour de l'autonomie alimentaire et la santé animale
  - Les achats collectifs de matériel spécifique (ex : distillerie mobile pour plantes aromatiques, toaster de protéagineux pour plus d'autonomie en protéines)
- Des accompagnements collectifs avec différents niveaux et un système de parrainage

La liste n'est pas exhaustive, chaque groupe pourra trouver sa place.

Un illustre président avait lancé « Notre maison brûle... ». Au lieu de regarder ailleurs, ensemble, agissons pour maîtriser l'incendie.

**Didier Roulleaux**

Éleveur - Ille et Vilaine (35)

Administrateur référent Ecophyto

# EN BREF

**De plus en plus de dynamiques accompagnées par les Civam sont reconnues dans les dispositifs de soutien public à l'accompagnement collectif d'agricultrices et d'agriculteurs en transition agro-écologique : groupements d'intérêt économique et environnemental ; groupes Dephy ; groupes 30 000, etc. Présentation rapide du réseau que forment ces collectifs.**

## **Dynamiques en croissance**

Avec le développement du soutien public à l'agro-écologie dans sa diversité et dans sa quantité, **les possibilités pour les collectifs d'agriculteurs en transition se sont progressivement élargies.**

- En amont, les projets dits « **émergence** » permettent une prise en charge partielle des travaux visant à constituer les groupes, à formaliser les projets. Ce dispositif est particulièrement adapté lorsque le collectif ou son projet n'est pas encore mûr.
- Le volet « 30 000 » propose un **accompagnement** orienté sur le changement des pratiques agricoles : reconcevoir les systèmes de production pour réduire leur dépendance aux intrants en général, et aux pesticides en particulier.
- Le volet GIEE propose d'**aller encore plus loin dans la reconception et l'approche globale** avec un travail à l'échelle du système d'exploitation, en multipliant les portes d'entrée dans l'agro-écologie (santé animale, biodiversité, changement climatique...). Il peut être adapté pour des groupes composés de systèmes déjà économes et qui veulent progresser vers davantage de durabilité.

**Ces dispositifs peuvent également être mobilisés pour prolonger l'action sur le territoire, au delà du groupe des pionniers.** Prolonger l'action au-delà du groupe par des actions de sensibilisation, de diffusion, de capitalisation, de mutualisation de moyens pour créer un véritable effet d'entraînement chez les autres agricultrices et agriculteurs du secteur. Prolonger également l'action au-delà du groupe pour la mener jusqu'au consommateur, en organisant la production pour l'alimentation locale, ou encore par des travaux de création de filières territoriales.

Les CIVAM (Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural) sont des groupes d'agriculteurs et de ruraux qui travaillent de manière collective à la transition agro-écologique. Le réseau des CIVAM c'est :



Près de 130 associations,  
11 000 agricultrices et agriculteurs  
250 salariés en 2019.



## **121 groupes**

Nombre de collectifs en transition

## **+39% en 2019**

Progression du nombre de groupes labellisés entre 2018 et 2019



## **10 régions**

Des collectifs présents sur 10 des 13 régions métropolitaines

## **Toutes filières**

Des dynamiques engagées dans toutes les filières (élevage, cultures, maraichage, cultures pérennes, ...)

## Caisse de résonance pour l'action des Civam

Aujourd'hui, ce sont 121 dynamiques collectives accompagnées par les Civam qui sont reconnues dans ces dispositifs institutionnels, qui comptent également des collectifs issus des Cuma, des chambres d'agriculture, des réseaux Trame, des coopératives, des groupements d'agriculture biologique, etc.

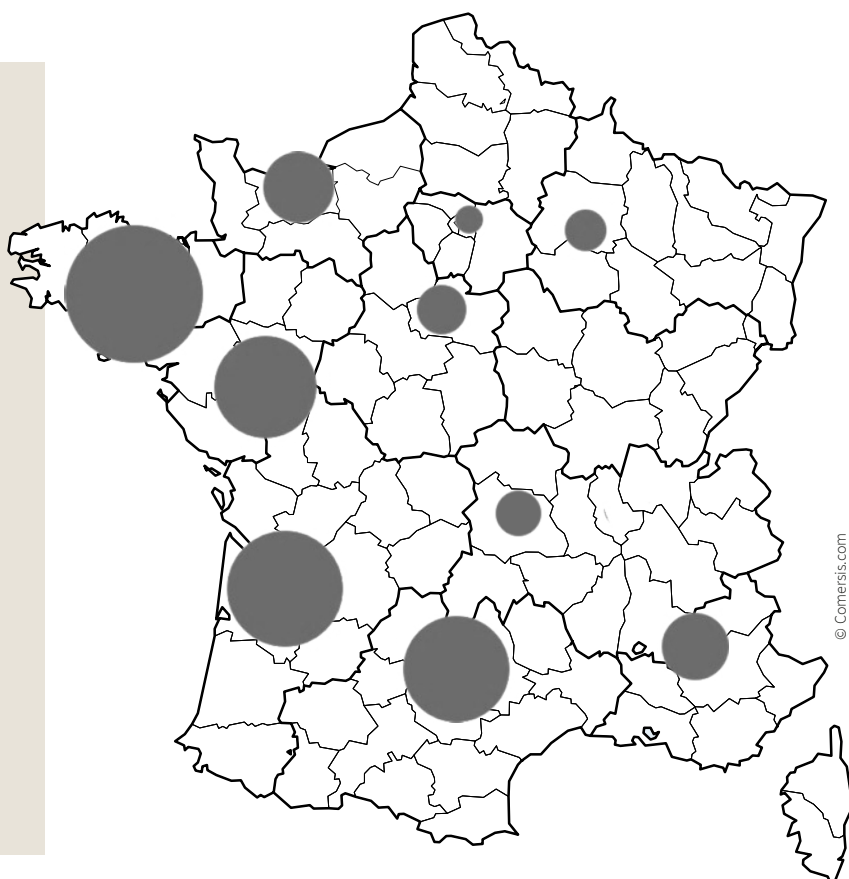
Total période 2015 - 2019 (estimation)	Total	Civam	Ratio
Emergence	311	20	6,4%
Dephy	254	21	8,3%
30 000	407	22	5,4%
GIEE	586	46	7,8%
<b>TOTAL GROUPES</b>	<b>1 558</b>	<b>109</b>	<b>7%</b>

Participer à ces dispositifs contribue ainsi à une mise en réseau externe des groupes pour les structures. Ces espaces facilitent les échanges entre les savoir-faire Civam en terme d'accompagnement collectif et d'autres postures vis à vis des agriculteurs : conseillers, experts, technico-commerciaux, etc .

Les Civam représentent environ 7 % de l'ensemble des groupes des 4 principaux dispositifs (Dephy, GIEE, émergence et 30 000). C'est surtout dans les réseaux Dephy et GIEE que leur proportion est importante. C'est une formidable caisse de résonance pour l'action des Civam.

## Répartition sur les territoires

En rupture avec une répartition historique par structure, l'accessibilité des fonds du développement agricole via un système d'appel à projet permet le soutien d'un nombre important de dynamiques Civam dans des régions comme la Bretagne, la Nouvelle Aquitaine, les Pays de la Loire ou l'Occitanie. Mais dépendante du contexte local et de l'implantation historique des réseaux, cette dynamique est très hétérogène sur les territoires. C'est dans les régions où les réseaux et les moyens humains sont déjà présents que la multiplication des groupes est la plus forte. S'il permet à une plus grande diversité d'acteurs d'accéder aux aides au développement agricole, et même si la mesure "émergence" en limite les effets, le système d'appel à projet ne permet pas de réduire toutes les inégalités.



# UNE FORTE CROISSANCE AU SEIN DU RÉSEAU

**Le soutien public à l'accompagnement collectif comme moteur de changement et de progrès s'est considérablement développé ces 10 dernières années, à travers différentes politiques publiques : écophyto, projet agro-écologique, programme européen pour l'innovation, etc. Au fur et à mesure, le réseau des Civam s'est inscrit dans cette démarche avec une croissance soutenue.**

## Démarrage et déploiement

En 2010, le Civam Adage 35, le GDCivam 36 (rebaptisé depuis Civam du Carroir) et le Civam de Châtelleraut vont intégrer la phase test « Ferme Ecophyto ». Ce réseau compte alors 18 groupes : il est mis en place pour contribuer à répondre à l'engagement du Grenelle de l'environnement de réduire de 50 % de l'usage des pesticides d'ici 2018, si possible.

A l'occasion de son déploiement sur les années 2011 et 2012, ce sont 8 autres groupes Civam qui vont les rejoindre dans cette aventure. Les travaux se concentrent sur la réduction des pesticides : allonger la rotation, reconcevoir les systèmes de production pour les rendre moins dépendants aux bioagresseurs ou aux adventices permet d'engager des ruptures dans les façons de produire et de réduire drastiquement les consommations de pesticides.

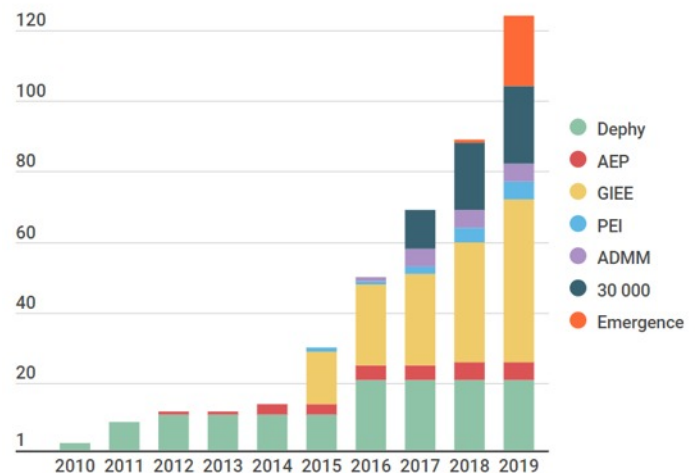
C'est à cette période que d'autres groupes bretons vont rejoindre la dynamique de l'accompagnement collectif en s'appuyant sur un dispositif local : l'agriculture écologiquement performante. Les appels à projets sont plus ouverts et permettent d'accueillir différentes voies vers l'agro-écologie (santé animale, aléas climatiques, création de filière ...)

## Un nouvel élan dans la démarche

En 2014, le gouvernement donne un nouvel élan : c'est la « Mobilisation Collective pour l'Agro-Ecologie » qui appelle une transformation complète des modes de production agricoles. Elle inverse aussi la dynamique : **c'est au collectif d'agriculteurs de choisir la structure qu'il souhaite pour l'accompagner dans son projet.**

Cet appel va préfigurer la première vague de reconnaissance des GIEE de 2015 : 15 collectifs qui ont choisi le réseau Civam pour les accompagner sont alors reconnus par l'Etat. De nombreuses voies pour cheminer vers l'agro-écologie sont explorées (autonomie, biodiversité, filières territoriales, etc.).

En 2016, suite à la réforme du plan Ecophyto, le réseau Dephy s'étoffe pour atteindre 254 groupes.



Parmi eux, 21 collectifs Civam vont s'engager ou se réengager pour réduire l'usage des pesticides. Ils sont un point d'appui pour multiplier par 10 l'accompagnement collectif : objectif 30 000 fermes en 2021 ! Une première vague de 11 de ces groupes dits « 30 000 » vont rejoindre la dynamique en 2017. Ils sont 22 en 2019.

Au même moment, 5 collectifs « Agriculture Durable de Moyenne Montagne » vont être reconnus par la DATAR pour leur démarche agro-écologique. Point d'entrée dans les systèmes : la santé animale, un thème plus spécifique aux enjeux de la moyenne montagne, moins sujette que la plaine à l'usage massif de pesticides.

## Un effet d'entraînement qui tourne à plein régime

Depuis 2017, l'effet d'entraînement tourne à plein régime avec une **croissance annuelle moyenne de 35 % sur les 3 dernières années.**

La meilleure lisibilité des dispositifs « Dephy – GIEE – 30 000 » facilite l'accès en structurant davantage les appels en fonction des projets et des niveaux d'ambitions agro-écologiques.

Le dispositif GIEE, ouvert et adapté aux systèmes en rupture est plébiscité par le réseau : en 2019, ce sont 39 collectifs en tout qui sont reconnus. Le dispositif 30 000 nécessite de sensibiliser d'autres agricultrices et agriculteurs, plus éloignés des réseaux et parfois moins enclins à faire évoluer leurs façons de produire.

# MUTIPLIER LES VOIES D'ACCÈS VERS L'AGRO-ÉCOLOGIE

**Problèmes environnementaux, économiques, de dépendance aux intrants, d'adaptation au changement climatique, de santé, de place des femmes, de répartition de la valeur, etc. Les sujets de préoccupations largement partagés dans le monde agricole ne manquent pas, et peuvent constituer autant de ressorts pour s'engager vers l'agro-écologie à réduction d'intrants. Petit tour d'horizon des thématiques balayées dans les projets collectifs.**

## Une forte diversité des thématiques abordées

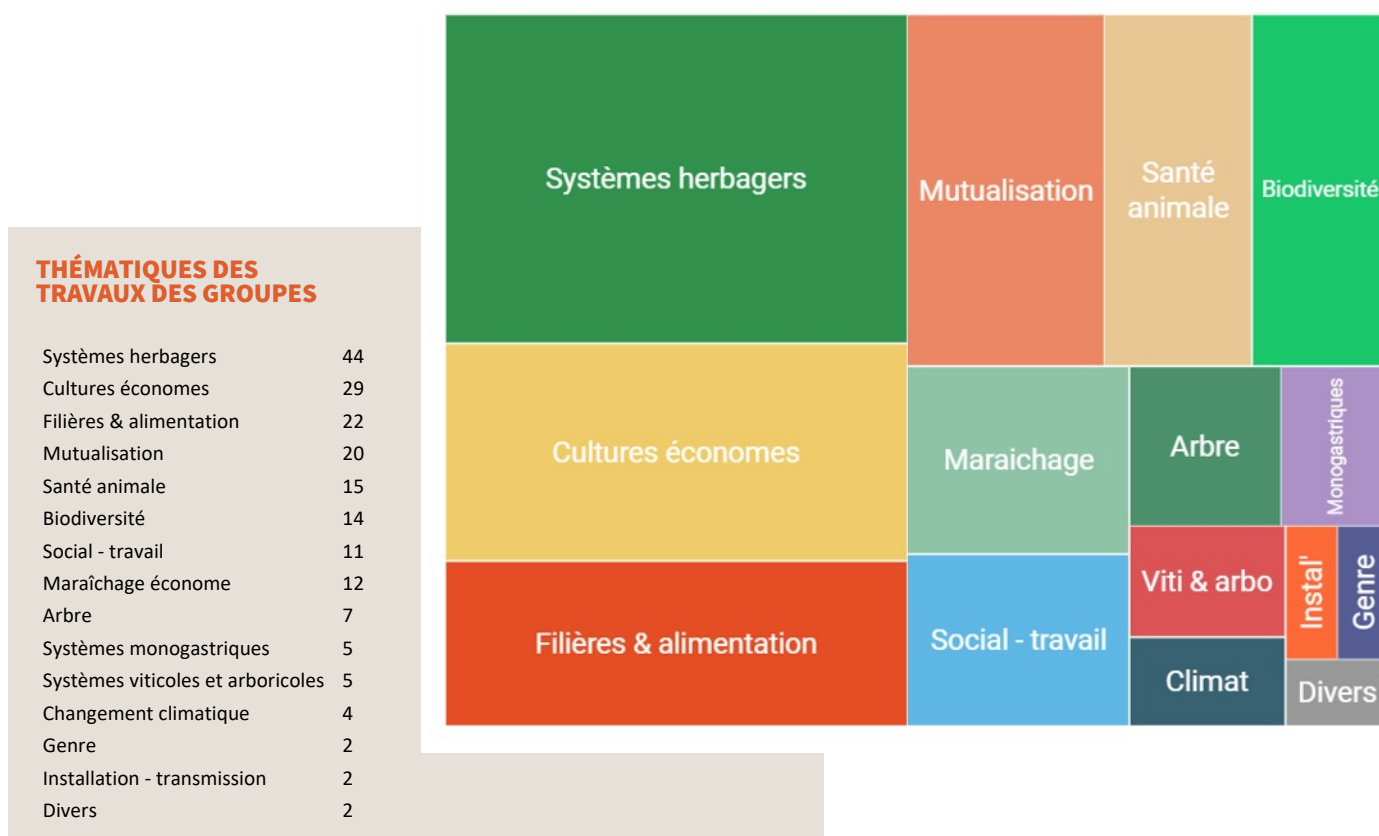
Près des deux tiers des groupes engagés dans ces démarches le sont pour reconcevoir leurs façons de produire afin que leurs systèmes soient moins dépendants des intrants, des adventices, des bioagresseurs, cheminant ainsi vers **davantage d'économie et d'autonomie**. S'il s'agit majoritairement de fermes en polyculture-élevage, des groupes en cultures, maraichage, ou encore en cultures pérennes sont également impliqués.

14 % des collectifs engagés dans ces démarches agro-écologiques vont plus loin en diversifiant leur production via une filière territoriale. Pour pérenniser leurs débouchés, ils prolongent leur démarche par une valorisation collective de nouvelles productions

alimentaires (lentilles, farine, viande ...) ou non alimentaires (chanvre...), engageant à leurs côtés d'autres acteurs économiques, associatifs et publics locaux. **Ils questionnent également la transformation, la distribution et la qualification de leurs produits.**

Une dizaine de groupes se sont également engagés dans l'agro-écologie pour améliorer la gestion sanitaire de leurs troupeaux, les actions de prévention ou encore, l'usage de médecines alternatives.

Enfin, d'autres **thématiques émergentes** comme les conditions de travail, la place des femmes, l'installation - transmission ou encore l'accompagnement de publics en difficulté sont désormais reconnues comme des leviers pertinents pour la transition agro-écologique.





# PLEINS FEUX SUR LES TROPHÉES DE L'AGRO-ÉCOLOGIE

**2 groupes Civam récompensés parmi les 4 lauréats de l'édition 2018-2019 de ce concours organisé par le ministère de l'agriculture et de l'alimentation ! L'occasion d'un coup de projecteur sur le travail de ces groupes et une belle mise en valeur de notre réseau.**

## CIVAM du Châtelleraudais

Le « Grand prix de la démarche collective » a été décerné au CIVAM du Châtelleraudais et ses trois ans d'expérimentations au travers du projet APACH, ayant démontré les multiples intérêts de la culture en associations d'espèces.

Le projet APACH, Associations de Plantes en Agro-écologie dans le Châtelleraudais, a été porté par huit agriculteurs qui ont mis en place trois ans d'essais sur leurs fermes entre 2015 et 2018. Différents partenaires de la recherche ont été impliqués pour évaluer les impacts sur le rendement, la fertilité du sol, la macrofaune, la dynamique des maladies et les qualités nutritives des produits.

Les agriculteurs ont découvert la « recherche participative » en étant acteurs aussi bien sur la mise en place des expérimentations, mais aussi sur les prises de décision et l'explication des résultats lors des comités techniques avec les chercheurs. L'étude s'est faite du champ jusqu'à l'assiette avec des tests organoleptiques pour déterminer l'impact des associations sur la qualité et le goût des pains.



*Outre l'aspect financier, non négligeable pour une petite association comme la nôtre, ce prix nous offre une visibilité supplémentaire, aussi bien auprès des agriculteurs que des acteurs institutionnels.*

**Le Civam du Châtelleraudais**

## Les trophées de l'agro-écologie Késako ?

Organisé par le ministère de l'agriculture et de l'alimentation, ce concours distingue « des démarches innovantes, individuelles ou collectives, exemplaires d'une agriculture à la fois productive et respectueuse de l'environnement et des femmes et des hommes qui la font vivre ».

## CIVAM Farine du Méjean

Une mention spéciale est attribuée à « La Farine du Méjean », un groupe CIVAM en Lozère accompagné par la FRCIVAM Occitanie, pour la création d'une filière meunerie locale. Des semences de blé anciennes, des pratiques durables et de la farine en circuit court.



Crédit photo: FRCivam Occitanie

Des habitants se sont mobilisés pour la réappropriation de leur patrimoine et le développement économique et social de leur territoire. Grâce à eux et la commune de Hures la Parade, le moulin à vent de la Borie a retrouvé ses ailes... et un meunier. Aujourd'hui, une vingtaine de producteurs du Causse Méjean fournissent des céréales au meunier de la Borie. Lui-même les moule et vend la farine sous la marque Méjeanette à une quinzaine de boulangers et à des particuliers.



# QUOI DE NEUF ?

## ZOOM SUR DE NOUVELLES INITIATIVES

**Si certaines thématiques historiques font déjà l'objet de réflexions et d'expérimentations dans de nombreux groupes, d'autres sont plus récentes voire inédites. De nouvelles initiatives qui sont l'occasion d'expérimentations innovantes. Alors quoi de neuf dans le réseau ?**

### Travaux sur le genre avec les "Elles de l'Adage" en Ille et vilaine

**Les Elles de l'Adage sont un groupe ouvert aux paysannes et à toutes les femmes concernées par la vie des fermes adhérentes de l'Adage 35, qui échangent et partagent sur leurs vécus dans et à côté des fermes.**

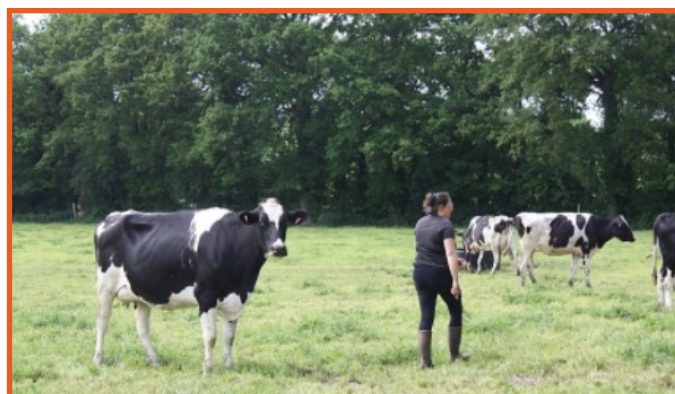
Le groupe, constitué d'une dizaine de femmes, existe depuis 2017. Il est labellisé GIEE depuis septembre 2019. Cette reconnaissance va permettre au groupe de prolonger et développer ses actions :

- la construction d'une offre de formations non-mixtes plus importante,
- les suites de l'enquête menée auprès des femmes des fermes adhérentes en 2019 pour mieux les connaître et mieux les accompagner,
- le développement de nouveaux partenariats avec des lycées agricoles ou encore la communication sur les réflexions et travaux de groupe.

Le GIEE étant soutenu financièrement pour 3 ans, cela va également permettre de creuser un sujet identifié par les paysannes : **le lien entre genre et agro-écologie**. En effet, que ce soit par des travaux de recherche, ou par constat empirique, il est observé depuis plusieurs années que les femmes sont plus souvent à l'initiative des changements de pratiques, en particulier vers des systèmes plus durables.

Les paysannes du groupe Les Elles de l'Adage ont envie d'interroger et approfondir, d'identifier les raisons et de comprendre comment cette analyse peut permettre plus de changements de pratiques vers l'agro-écologie.

Elles ont envie d'imaginer de nouvelles formations, de nouvelles formes d'accompagnement qui valorisent le travail des femmes en agriculture et reconnaissent leur contribution aux changements de pratiques, notamment à l'Adage et en élevage en Ille-et-Vilaine vers des systèmes herbagers, plus autonomes et économes, répondant à la triple performance économique, environnementale et sociale.



Marie-Edith, paysanne à Melesse, vice-présidente de l'Adage  
Credit Photo : ADAGE 35

### Valoriser les végétations semi-naturelles par l'élevage pour gagner en autonomie et en résilience

**L'histoire de l'agriculture bretonne est intimement liée aux landes, au bocage, aux prairies ainsi qu'à leur exploitation traditionnelle pour nourrir leurs troupeaux.**

Toutefois, les avancées agronomiques, zootechniques, la mise en place de la propriété privée... ont enjoint les agriculteurs à délaisser ces milieux, au profit de modèles agricoles productifs, éloignés de la nature. Cela a conduit à une homogénéisation et à une artificialisation des végétations et des processus de production.

Deux groupes d'agriculteurs du Finistère et des Côtes d'Armor ont engagé un virage à 180° en valorisant les milieux semi-naturels de leurs systèmes d'exploitation : prairies spontanées, des zones humides, des landes, des fonds de vallées, des sous-bois... L'idée du collectif reconnu GIEE en 2019, est de **reconsidérer ces milieux comme des ressources alimentaires de valeur** pour nourrir les animaux tout en gardant une biodiversité riche.

Les agriculteurs souhaitent rendre visible et reproductible la conduite de ces systèmes de production afin de **sécuriser les exploitations et permettre de futures installations grâce à l'intégration de milieux semi-naturels**.

## Rendre ma ferme plus agro-écologique pour mieux la transmettre

Partant du constat que les fermes sont de plus en plus difficiles à transmettre, une dizaine d'agriculteurs de Poitou Charentes se sont interrogés sur les leviers agroécologiques qui pourraient être actionnés sur leurs fermes pour les rendre plus attractives pour un porteur de projet, un collectif ou un éventuel repreneur.

Leurs fermes, qui présentent une véritable diversité (taille, type de production, de conduite ou d'organisation), ont en effet un dénominateur commun : elles sont toutes destinées à être transmises.



Réuni autour de ce projet de transmission, le groupe, labellisé GIEE en 2019, souhaite notamment profiter de l'expérimentation de chacun sur :

- Les entrées économiques : améliorer le revenu de l'exploitant
- Les entrées environnementales: être en accord avec les souhaits de la société civile d'avoir sur leur territoire des pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement, se positionner sur des circuits plus courts et locaux
- Les entrées sociales: améliorer l'organisation du travail sur la ferme pour être en mesure de créer de l'emploi et de dégager du temps libre.

En identifiant chez chacun les pratiques agro-écologiques qui ont fait leurs preuves, et en recensant les points faibles à améliorer, les paysans du groupe souhaitent consolider leurs systèmes dans leur globalité sur les entrées du développement durable, afin de faciliter une installation.

Le groupe mènera également une réflexion sur le redimensionnement des fermes et des ateliers pour que la taille de la ferme à transmettre ne soit pas un frein à la reprise mais devienne un atout.

## Travailler sur la transmission pour un mouvement durable vers l'agro-écologie

Comment assurer que les efforts individuels et collectifs engagés pour une transition agro-écologique des fermes perdurent lors de leur transmission ?

Formation et expérimentations menées par les paysans, engagement des groupes et financements publics de type MAE ou aides à la conversion : autant d'efforts engagés en vain, si la ferme part à l'agrandissement lors de sa transmission, dans un système où les enjeux environnement et écologiques passeraient au second plan.

**Les enjeux de transmission sont ainsi intimement liés à la mise en place d'un mouvement durable vers l'agro-écologie.** C'est pourquoi le Civam 35 Installation Transmission et l'Adage 35, fortement engagée dans les dispositifs EcoPhyto-Dephy, se sont naturellement retrouvés pour écrire un projet commun, actuellement en cours de labellisation GIEE.

Constitué d'une dizaine de fermes laitières, bio et non bio, en système herbager, le groupe GIEE va travailler sur deux problématiques majeures :

- Comment assurer une continuité du chemin vers l'agro-écologie à l'étape clé de la transmission ?
- Comment attirer des potentiels repreneurs qui pérenniseront ou poursuivront les efforts engagés ?

Le groupe souhaite également sensibiliser les acteurs du territoire, pour changer les idées reçues sur la transmissibilité des « petites fermes » et faire connaître les pratiques agro-écologiques des fermes qui constituent des atouts pour favoriser l'installation de nouveaux paysans.



### Pour aller plus plus loin

Deux études réalisées par le CIVAM 35 Installation Transmission en partenariat avec l'Adage et Agrobio35 dans le cadre du projet "Encourager l'installation/transmission en production laitière en agriculture durable en Bretagne"

A télécharger sur [www.civam.org](http://www.civam.org)



## Échanger pour améliorer son travail en bovin viande

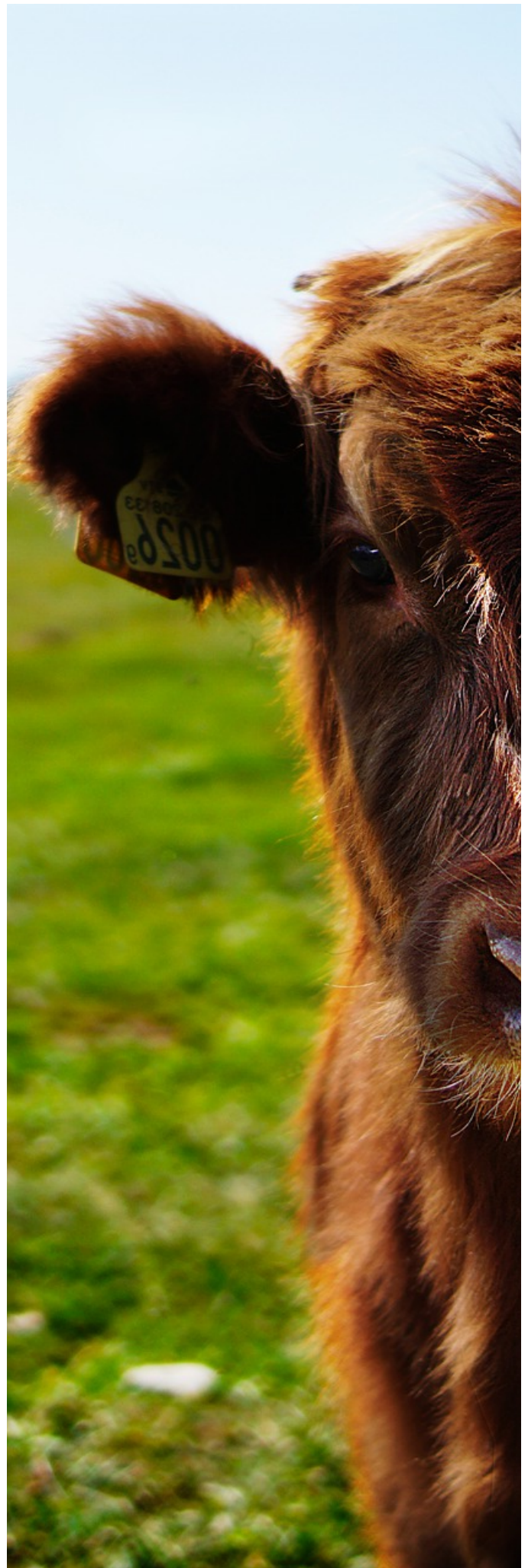
En Vendée, 6 éleveurs de bovins allaitants ayant évolué vers un système herbager économe **s'interrogent sur l'impact de leur nouveau système sur le travail, notamment en terme de temps, de qualité et d'organisation du travail.** Ils se questionnent aussi sur le flou entre les temps professionnels et privés par rapport au reste de la population. Pour certains, cette transition fait naître des difficultés du fait de l'éloignement des repères de l'agriculture conventionnelle voire des tensions (différences de points de vue entre associés, difficulté à participer à certains chantiers communs du territoire...).

Les 6 exploitations sont membres d'un groupe échangeant régulièrement autour des données technico-économiques en bovin viande depuis quelques années. **Le groupe a donc décidé d'explorer ces questionnements par des collectes et analyses de données (qualitatives et quantitatives)** sur leurs exploitations puis la comparaison des résultats et pratiques en collectif. Les thématiques pré-identifiées pour le moment sont:

- La quantité, la nature et la répartition du travail à l'échelle d'une journée, d'une semaine ou d'une année et au sein du collectif de travail (associés, salariés, bénévoles, délégation extérieure)
- La pénibilité et la satisfaction éprouvées au travail
- L'analyse du temps passé sur la gestion des fourrages (gestion des prairies, diminution des fourrages stockés par les stocks sur pied, etc.) au sein des systèmes pâturants.

Le groupe souhaite s'étoffer en ouvrant ses réunions au fil du projet afin de diversifier les échanges, de travailler en sous-groupes aux besoins spécifiques à certains (structures sociétaires, contraintes de foncier...). Il compte s'appuyer sur les outils développés dans le cadre du projet Casdar Transaé piloté par Réseau CIVAM et actuellement en cours.

Ouvrir des échanges sur ce sujet pourrait permettre de résoudre des problèmes d'organisation mais aussi, pour certains, de se réassurer dans leur choix de système, voire d'encourager des démarches de transition chez d'autres éleveurs





# PROJETS D'AGROFORESTERIE & TRAVAUX SUR LES ARBRES FOURRAGERS

## Systèmes Agroforestiers Méditerranéens Partenariat Européen pour l'Innovation

Parce qu'elle permet de répondre positivement à la triple performance, environnementale, économique et sociale, l'agroforesterie est une piste intéressante pour renforcer la viabilité des fermes méditerranéennes.

Aussi c'est pourquoi le GR CIVAM PACA accompagne depuis près de 10 ans le développement de pratiques agricoles (re)valorisant la présence de l'arbre sur les fermes. Face à l'infinité des systèmes possibles et une demande d'échanges et de formations de la part des producteurs, un accompagnement technique est nécessaire. A travers une démarche de recherche-action participative, les producteurs s'approprient des itinéraires techniques adaptés à la présence des arbres en maraîchage et en grandes cultures.

De 2018 à 2021, le réseau CIVAM en PACA, le Groupe de Recherche en Agriculture Biologique (GRAB), l'INRA d'Avignon, le Lycée Agricole d'Aix-Valabre et Agroof mènent ensemble le projet SAM (Systèmes Agroforestiers Méditerranéens). Ce projet est financé par le FEADER et la Région SUD, il fait suite au projet CasDAR SMART (2014-2017).

En tant que co-référent régional avec le Parc du Verdon au sein du Réseau Rural Agroforestier Français, le GR CIVAM PACA agit pour la mise en place de dispositifs d'aides régionales aux systèmes agroforestiers encore inexistantes en Région SUD.



En Occitanie, la FD CIVAM du Gard a récemment déposé un Partenariat Européen pour l'Innovation sur les systèmes agroforestiers en Occitanie. Cette démarche sera mutualisée avec celle initiée en Région SUD.



## "Arbres et Semences" pour cultiver la biodiversité en Maine et Loire

Les agriculteurs engagés dans le projet sont des éleveurs d'ovins et/ou de bovins en système herbager souhaitent perfectionner l'autonomie de leur ferme. **Depuis une quinzaine d'années, les aléas climatiques de plus en plus fréquents impactent la production d'herbe** ce qui les a amenés à s'intéresser à la production de semences prairiales et à la valorisation fourragère des arbres et arbustes présents sur leur ferme. Le projet vise à :

- Produire des semences prairiales productives, résistantes à la sécheresse et adaptées au contexte climatique et agronomique des fermes
- Valoriser le feuillage des haies bocagères présentes sur les exploitations pour alimenter leurs animaux en complément des fourrages pâturés ou distribués.

Les actions permettront de consolider l'autonomie des fermes et donc leurs performances. De plus, elles ont un réel intérêt environnemental. Elles s'inscrivent dans une réflexion systémique qui a trait à la fois aux végétaux (arbres et prairies) mais aussi aux animaux qui les consomment.



## Agroforesterie en Ile-de-France

L'association Agrof'île - Agroforesterie et Sols Vivants en Île-de-France a été créée en 2016 pour accélérer le développement de pratiques agricoles agroforestières et de conservation des sols en Île-de-France.

Lancée par des passionnés de l'arbre, agriculteurs, paysagiste ou citoyens, l'association a permis de rendre visibles des projets déjà initiés depuis une dizaine d'années. Autour de ces projets pilotes, des journées d'échange ont été organisées pour sensibiliser de nouveaux agriculteurs aux enjeux de l'agroforesterie et susciter de nouveaux projets.



Aujourd'hui, Agrof'île développe plusieurs thématiques en lien avec son territoire, oscillant entre expérimentations et animation. Ainsi, des agriculteurs en quête de nouvelles variétés plus adaptées à l'agroforesterie et aux pratiques de conservation des sols (par rapport aux variétés commercialisées), **expérimentent des semences paysannes** capables de s'adapter aux changements des pratiques, mais aussi à l'évolution du climat.

Dans une logique de systèmes autonomes avec retour de l'élevage en bassin céréalier, **le groupe fait des essais de pâturage de céréales et de couverts végétaux par des troupeaux ovins itinérants** (projet POSCIF), les amenant à aller jusque dans l'Aube où des agriculteurs ont plusieurs années d'expérience en la matière.

Les agriculteurs du groupe croisent de nombreuses pratiques innovantes et expérimentent la transition agro-écologique par différentes entrées, depuis les pratiques de conservation des sols - y compris en agriculture biologique - à l'agroforesterie en fil conducteur. Parachevant ces années d'expérience et de promotion des pratiques agroforestière, l'association est devenue référente du Réseau National Agroforestier (REUNIR-AF) et organise en région IDF le Concours Général Agricole dans lequel l'agroforesterie vient de rentrer.

## Utiliser les arbres comme fourrages : pratique ancestrale ou piste pour l'avenir des systèmes pâturants ?

Certains éleveurs recommencent à y porter de l'intérêt. D'autres acteurs y travaillent également, comme l'INRA de Lusignan avec le projet OASYS où sont étudiés les arbres fourragers depuis 2013, ou encore comme Jérôme Goust, un ancien producteur de PAM, qui a écrit une synthèse sur la thématique.

### Mais comment affourager concrètement ? Les pratiques les plus courantes sont les suivantes :

- Faire pâturer l'arbre directement en limitant plus ou moins l'accès et en taillant l'arbre pour qu'il soit adapté au pâturage (table fourragère à un mètre du sol, têtard bas, ...) mais tous les arbres ne s'y prêtent pas
- Faire tomber les branches au sol et les laisser à disposition, c'est « la rame au sol » qui permet ensuite de récupérer le bois pour en faire du BRF (Bois Raméal Fragmenté) ou du bois de chauffage
- Récupérer les branches après les avoir coupées pour affourager en vert ou faire sécher et stocker (fagotage, foin d'arbre, ...)

**Avec les aléas climatiques qui amènent des incertitudes sur l'autonomie en herbe et en fourrages, de plus en plus d'éleveurs s'emparent de la question.** Deux groupes CIVAM bas normands (Orne et Calvados) se sont formés avec Jérôme Goust. Suite à cela, certains ont utilisé des arbres présents sur leur ferme pour affourager les animaux, de manière très ponctuelle (abattage de branches occasionnel pour donner un supplément de fourrage), ou de manière centrale dans la ration (en l'occurrence, abattage de branches de saule pour nourrir les génisses en été).

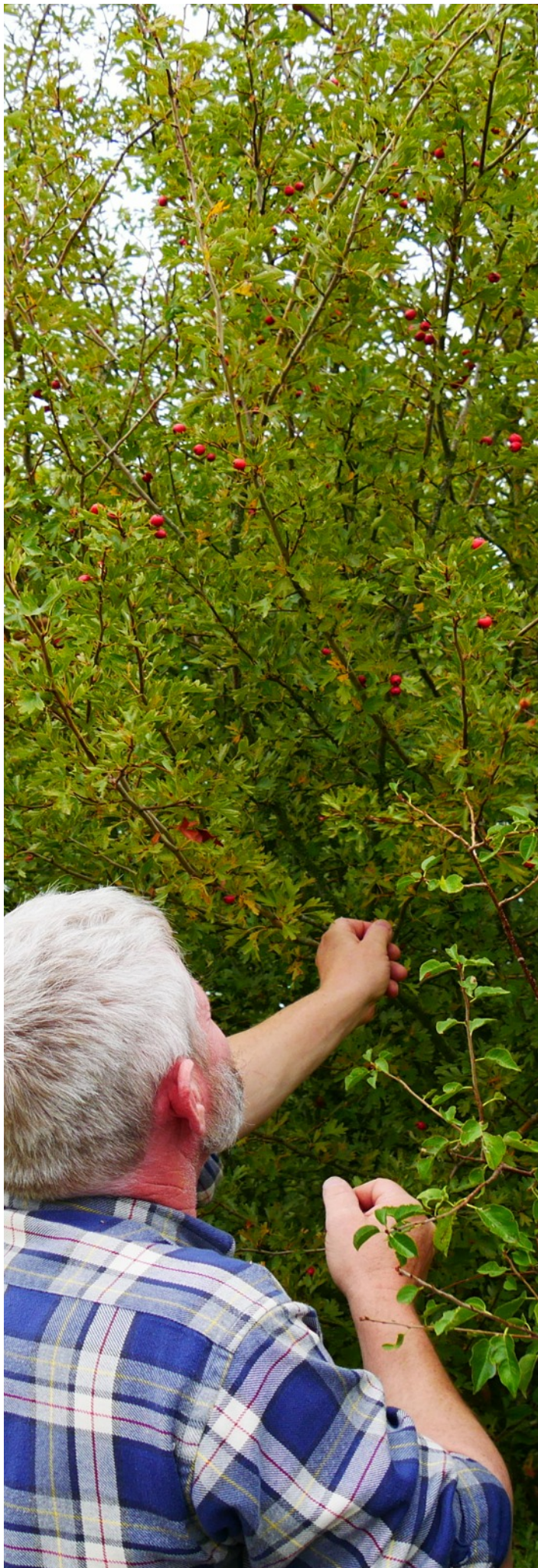
Au-delà de l'affouragement, d'autres modes d'utilisation sont évoqués comme l'usage ponctuel de certaines essences pour leurs vertus médicinales. Le principe de l'arbre fourrager donne à voir le cas d'une pratique répandue dans le monde agricole (jusqu'au siècle dernier en France pour les bovins, mais toujours actuelle à l'échelle mondiale pour les élevages pastoraux notamment) qui s'est perdue face à la concurrence de la productivité des prairies et cultures fourragères. **Pour des élevages économes, autonomes et durables, il semble qu'on puisse sérieusement se poser la question de ré-intégrer cet aspect de l'arbre dans les fermes d'élevage.**



Retrouvez l'intégralité de cet article sur le site Internet du Réseau des Civam Normands

[www.civam-normands.org](http://www.civam-normands.org)





## Plant'haies Locales - Civam de l'Oasis

**Les savarts, ces landes épineuses et sèches où pâturaient les ovins ont presque disparu des paysages de Champagne, laissant place à l'open field de grandes cultures avec peu de place pour les régulations naturelles. Comment recréer une trame sur les fermes et à l'échelle du territoire, avec la meilleure compréhension des agrosystèmes possibles ?**

Suite aux enseignements du CASDAR MCAE (2014-2016) sur la biodiversité fonctionnelle, les agriculteurs du Civam de l'Oasis souhaitent replanter des haies, mais avec des espèces adaptées au contexte pédo-climatique, et surtout à la génétique diversifiée (au sein de la même espèce), seule hypothèse actuelle pour l'adaptation au changement climatique des ligneux. Le label Végétal Local, marque de l'Agence Française de la Biodiversité, répond à ces critères en relocalisant la filière de production des arbres et arbustes, depuis la récolte des graines dans des milieux semi-naturels, jusqu'à la production. La filière nécessite des récoltants de graines, des semenciers capables de faire lever les dormances, et des pépiniéristes mettant en place une traçabilité exigeante.

Les prochaines années, le groupe prévoit de planter des haies avec un maximum de végétaux locaux, de lancer une dynamique citoyenne de récoltes de graines en partenariat avec d'autres associations et de permettre à des pépiniéristes locaux de s'approprier la filière pour fournir les agriculteurs.

L'accompagnement individuel et collectif des agriculteurs autour du ligneux en grandes cultures permettra d'autonomiser les agriculteurs dans le choix des espèces et des types de haies.

Pour mener à bien ces actions, le groupe sera appuyé en région par l'association Haies Vives d'Alsace qui partage son expérience de la filière Végétal Local Grand Est, et l'Afac-Agroforesterie au niveau national. L'expérimentation autour de haies adaptées au changement climatique, avec l'essai de plusieurs modalités reste en suspens, alors que les idées de « vergers » à graine ou d'agroforesterie, germent petit à petit.

Fort de 10 ans de travaux sur les bandes enherbées, c'est une page ligneuse qui s'ouvre pour des agriculteurs un peu plus « forestiers » demain.



# ZOOM SUR DES FILIÈRES TERRITORIALES & DES PROJETS DE MUTUALISATION

## La PaPAMobile : une distillerie mobile pour la Haute-Provence

A l'origine, ce sont plus de 10 agriculteurs qui se sont montrés intéressés par une diversification en Plantes à Parfum, Aromatiques et Médicinales (PPAM) bio avec le besoin d'un outil de distillation mobile commun.

Le collectif constitué en association « Le sens de Provence » a été reconnu GIEE en 2014. Tout d'abord, Agribio 04 a accompagné le GIEE pour définir le dimensionnement de l'unité de distillation mobile en partenariat avec le CRIEPPAM et Nateva.

L'unité de distillation mobile - la PAPAMobile - a été fabriquée par Nateva en 2015 et mise en service en 2016. **Composée de deux alambics, elle permet de répondre à la diversité des exploitations du collectif.** Elle a été financée par le Conseil Départemental des Alpes de Haute-Provence, des fonds FNADT de l'État, une souscription participative sur le site MiiMOSA® et les agriculteurs membres du collectif.

Ensuite, **Agribio 04 a accompagné le GIEE dans le développement des connaissances techniques** pour la

culture de PPAM bio et l'optimisation de la production et de la transformation à l'échelle de l'exploitation (base d'accueil de la distillerie, acquisition de matériels de désherbage mécanique, de battage et de tri mécanique pour le séchage, etc)



A partir de 2019, Agribio 04 accompagnera le collectif sur l'optimisation de la qualité des huiles essentielles et hydrolats obtenus grâce à la distillerie mobile, qualité indispensable pour assurer une bonne valorisation des produits.

*«Le projet est né du besoin pour les producteurs biologiques d'être autonomes dans tout le processus, de la culture à la production d'huiles essentielles et de garantir une forte traçabilité. L'absence d'une distillerie adaptée à nos petites structures et nos volumes de production était un*

*frein pour l'installation de beaucoup de jeunes et la diversification des productions en plantes aromatiques. L'union fait la force !»*

MAGALI BERNARD, Agricultrice Bio

## Un PEI pour le multi-séchage en Champagne-Ardenne

**L'absence d'outils de stockage et de première transformation de petite taille est identifiée comme un frein à la diversification en système de grandes cultures. Pour combler ce manque, notamment en agriculture biologique, et ressentant le besoin de reprendre en main une partie du processus de production, des agriculteurs de divers horizons ont formulé de nouvelles propositions, grâce à un Partenariat Européen pour l'Innovation.**

Le groupe Plantes à Parfums, Aromatiques et Médicinales du CIVAM de l'Oasis a été initiateur du PEI Séchoir dont l'idée initiale est d'optimiser des séchoirs existants pour qu'ils puissent accueillir des productions diversifiées et délicates (chênevis bio, PPAM), et optimiser la logistique

entre la parcelle et le séchoir via la mutualisation des outils. Un premier groupe opérationnel piloté par la FRCUMA Grand Est, composé de Bio Grand Est et du CIVAM de l'Oasis, s'est penché sur la problématique dans le dispositif 16.1 (équivalent à l'Émergence), avec une étude technique sur les besoins en séchage de différentes productions. La seconde phase permettra de tester l'adaptation de séchoirs en grange pour d'autres productions plus confidentielles. En parallèle, un bureau d'étude sera chargé d'évaluer la faisabilité de la mise en place d'un outil multi-réseaux (coopératives, agriculteurs individuels...), type « application mobile », capable en temps réel de connaître les possibilités de séchage aussi bien pour les agriculteurs que pour les opérateurs.

De nouveaux acteurs travaillent ensemble, ce qui est en soit une innovation, mais les questionnements de logistique et de traçabilité constituent un défi inhérent à la relocalisation des productions sur les territoires.

## Mutualisation logistique en circuits courts pour le Jardin de Petitou

L'association le Jardin de Petitou a été créée en août 2014 à l'initiative de 4 jeunes agriculteurs bio gardois afin de proposer un service de mutualisation pour la commercialisation de paniers de fruits et légumes en circuits courts.

En 2016, ils lancent un site internet permettant aux consommateurs de commander en ligne leurs paniers de produits bio et locaux. Des producteurs bio partenaires contribuent au projet et viennent renforcer la gamme de produits bio offerte aux consommateurs et adhérents du Jardin de Petitou.

**L'association s'occupe de la logistique de commercialisation pour offrir un circuit court facile d'accès!** Trouver de nouveaux producteurs partenaires, gérer les commandes et la boutique en ligne, assurer la préparation des commandes et la mise en paniers puis livrer les commandes dans des points relais, telles sont les missions du Jardin de Petitou.

Aujourd'hui, ils livrent 80 à 100 paniers chaque jeudi dans une vingtaine de points relais répartis sur Nîmes, la Vaunage, le Sommiérois et le Piémont-Cévenol. Ils proposent leur service à une cinquantaine de producteurs gardois sur des fruits, légumes, pains, fromages, viande, épicerie, vin, olive, etc.

La vocation de l'association est également de sensibiliser les citoyens à la consommation de produits de qualité, bio et locaux ainsi que de rendre ces produits accessibles au plus grand nombre.



Pour en savoir plus, visitez le site internet  
[www.lejardindepetitou.fr](http://www.lejardindepetitou.fr)



## Lo Sanabao : un CIVAM autour de la filière chanvre en Limousin

**Les chanvriers de Lo Sanabao produisent du chanvre bio (ou tout comme), transformé à la ferme, et commercialisé en majeure partie en circuit court.**

**Pourquoi se tournent-ils vers le chanvre ?** Pour apporter une diversification économique, culturelle sur les fermes du Limousin à dominance élevage. Aujourd'hui, l'association regroupe une quinzaine d'agriculteurs dispersés sur les 3 départements du territoire, avec divers profils (éleveurs, maraîchers, céréaliers).

**Pourquoi faire du chanvre en collectif ?** Plus que jamais, les agriculteurs du groupe ont besoin de l'avis des uns et des autres, des expériences des plus expérimentés, du savoir faire capitalisé au fur et à mesure, afin de réussir toutes les étapes du processus de transformation ! Car le chanvre est une plante « de caractère » qu'il faut bien connaître pour arriver à la valoriser. Il faut par exemple s'équiper de la bonne faucheuse, de la bonne ensileuse, utiliser le trieur commun pour ensuite pouvoir commercialiser quelque chose. Autant d'étapes qui sont délicates à assurer tout seul, sans soutien de l'association. Si on voit le côté positif, cela permet de faire des chantiers communs, en créant du lien sur le territoire, quand on est plutôt habitué à être seul avec ses vaches.. !

**Et le GIEE dans tout ça ?** Ce financement permet de mettre une animatrice (presque à mi-temps) au service du groupe, afin de faire du lien entre les agriculteurs, faciliter le partage des savoirs-faire, organiser des moments de rencontre entre les producteurs, rechercher des débouchés communs à l'association.. ; ainsi que des moyens pour la filière : éléments de communication sur les produits issus du chanvre, etc...



## L'agronomie au service des agriculteurs en Nouvelle Aquitaine

Un collectif de 10 agriculteurs céréaliers et en polyculture-élevage sur le Sud-Adour, en agriculture biologique et conventionnelle, accompagné par l'ALPAD (Association Landaise pour la Promotion de l'Agriculture Durable), souhaite réfléchir aux changements de pratiques qui permettraient des gains en autonomie sur leurs exploitations, notamment à partir de la production de semences paysannes et une meilleure valorisation de leur production. Ce GIEE souhaite également travailler aux techniques de conservation des sols

Deux axes de travail sont envisagés par ce collectif : l'autonomie semencière avec in fine le développement d'une filière de farine locale et un axe sur la conservation des sols. Concernant l'autonomie semencière, le groupe a déjà réalisé des essais de mises en culture de variétés population sur du blé, du sarrasin et du maïs. Les agriculteurs ont été formés à la sélection massale. L'objectif est de déployer la pratique sur la totalité des exploitations et sur d'autres variétés afin de réduire les besoins en intrants et de disposer de variétés plus résistantes aux aléas climatiques.

Le second axe du GIEE porte sur le développement de la conservation du sol, l'allègement du travail du sol par les TCS, les essais de cultures associées (maïs/légumineuses, colza/légumineuses), la recherche de plantes compagnes pour limiter l'enherbement et réduire les intrants. L'objectif est d'accompagner les agriculteurs vers la diminution du travail du sol en conventionnel comme en bio et d'atteindre le semis direct sous couvert. Cela passe par l'organisation de tours de plaine mensuels durant lesquels les agriculteurs échangent sur leurs pratiques. Cela leur permet de trouver collectivement des solutions pour résoudre les problématiques rencontrées. En complément, des essais, des formations et des visites sont organisées.

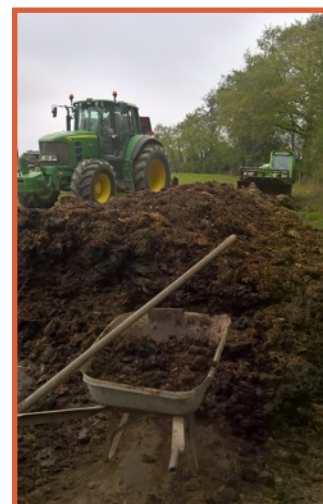


## Le fumier, un atout agronomique, environnemental et économique !

Une quinzaine d'agriculteurs du territoire du Bassin Versant du Longeron (Nord Deux Sèvres) a mis en œuvre de 2016 à 2019 la couverture de leurs tas de fumiers. L'objectif était de mieux comprendre le fonctionnement de la matière organique pour mieux la valoriser et identifier les risques de pertes en éléments minéraux issus des matières organiques selon les conditions de stockage (stockage au champ, couverture des tas, fumière...)

Après avoir établi le protocole de mise en tas, d'épandage et d'échantillonnage, des prélèvements réguliers ont permis la réalisation d'analyses chimiques. L'utilisation ou non d'une bâche a été la principale variable de l'essai mais les pratiques des agriculteurs ont été nécessairement prises en compte.

Un des éléments essentiels retenus est le taux de matière sèche qui varie selon les ateliers (de 20% pour les bovins à plus de 50% pour les volailles) et qui influe sur le comportement du fumier stocké. Un pourcentage trop élevé ou trop faible ralentit le processus de fermentation.



Pour les fumiers de bovins, le protocole de mise en tas peut avoir une forte influence sur les risques de pertes. En effet, une mise en tas à l'épandeur accélère le processus de transformation (équivalent à un compostage) et donc le risque de lessivage en cas de pluie. La couverture devient donc indispensable pour conserver les éléments avant épandage.

En général, les essais ont montré moins de pertes sous les tas bâchés que sous les tas non bâchés.

Ce travail en individuel et en collectif a permis à chacun d'identifier selon les volumes, les conditions de mise en tas et la période, l'intérêt de couvrir son tas de fumier stocké au champ.

### POURQUOI

### COMMENT

Les résultats sont synthétisés dans une fiche "**Améliorer la gestion de la matière organique sur sa ferme**"

Contact: [contact@civamhb.org](mailto:contact@civamhb.org)



# ÉLARGIR SON AUDIENCE FAVORISER L'ÉMERGENCE

**La question de l'élargissement et du renouvellement de son audience est centrale dans le quotidien de l'accompagnant. Focus sur les pratiques de quelques-uns.**

## Un groupe DEPHY qui essaime

Le Réseau des Civam Normands ( Ex Défis Ruraux) anime un groupe Dephy en Seine Maritime (76). A l'occasion du réengagement de 2015, le groupe fait son bilan et les résultats sont très positifs : 2 agriculteurs sont en bio et 2 ont un IFT inférieur à 50 % (à noter que la référence a augmenté sur le territoire pendant la période). **Toutefois, la dynamique collective est difficile** : le groupe est éclaté, les objectifs sont différents, rendant difficile le travail des ingénieurs réseau successifs.

**Le Civam programme alors une animation qu'il cible en premier lieu pour le groupe mais qu'il propose également à des agriculteurs extérieurs dans un objectif d'ouverture.** C'est une formation sur les maladies fongiques du blé aux différents stades de la culture. Elle permet de s'adresser à un grand nombre, d'installer un rythme de rencontres dans l'année, et permet des marges de manoeuvres rapides et importantes avec les économies de fongicides. **2 canaux de diffusion seront mobilisés** : un autre groupe Dephy ainsi qu'un bassin d'alimentation de

captage Grenelle sur lequel des MAEC sont proposées à la contractualisation. Ces dernières vont se révéler être un bon moyen de recrutement puisque des agriculteurs signataires vont participer alors même que le Civam ne savait pas d'où ils venaient !

**L'articulation entre l'animation de groupe et les contrats individuels peut permettre de démultiplier une dynamique collective.**

**L'animation va ensuite évoluer** pour aller plus loin : suppression des intervenants extérieurs pour améliorer l'autonomie, introduction de la problématique du désherbage, approche économique, flashes techniques... Puis l'animation va être subdivisée sur 3 territoires :

- Le groupe Dephy historique composé d'agriculteurs qui font référence (curiosité, voyages ...)
- Un groupe d'éleveurs qui engage un travail pour réduire le désherbage sur leurs cultures.
- Un troisième groupe qui envisage une candidature à un prochain appel à projet 30 000.

**L'expérience montre comment l'articulation entre l'animation de groupe et les contrats individuels peut permettre de démultiplier une dynamique collective.**

## Un nouveau groupe 30 000 dans les sillons d'un groupe Dephy.

L'Adar Civam anime un groupe Dephy « agriculture économe et autonome en Boischaud Sud » depuis 2016. Les 11 agriculteurs du groupe recherchent des solutions pour construire des systèmes de cultures permettant d'éviter au maximum le recours aux intrants, tout en gagnant de l'autonomie en paille et en aliment.

**Le groupe communique sur ses actions à plusieurs occasions.** Face aux enjeux environnementaux actuels, et dans un contexte de prix des céréales à la baisse, **l'intérêt des agriculteurs voisins est croissant.**

C'est ainsi que 9 autres éleveurs du territoire viennent gonfler les rangs et qu'un nouveau groupe « 30 000 » a été formé au cours de l'année 2017.

Pour la suite, les deux groupes ont fait le choix de revenir à la base du métier : la connaissance de la vie du sol et des pratiques qui la favorisent.



## Un collectif de maraîchers du Luberon fait des émules en région méditerranéenne

En 2013, des maraîchers du Luberon en partenariat avec le Collectif des Agriculteurs du Parc du Luberon ont exprimé le besoin de **s'organiser collectivement pour apporter des solutions concrètes en termes de gestion de la fertilité, de préparation du sol**, d'autonomie en matière organique, de travail sur les rotations et l'emploi de couverts végétaux ou d'associations de cultures.

Accompagné par le Groupement Régional des CIVAM en PACA, ce collectif est lauréat en 2013 du premier appel à projet CASDAR pour l'agroécologie lancé par le Ministère de l'Agriculture. Reconnu en tant que GIEE en 2014, **il est l'un des premiers collectifs de maraîchers engagés dans cette démarche à l'échelle nationale**. L'ensemble des travaux réalisés par le GIEE sont à retrouver sur [www.ad-mediterranee.org](http://www.ad-mediterranee.org).

A l'issue d'un travail collectif de 4 ans, une restitution publique a été organisée le 22 février 2017 à Villelaure (Vaucluse) sur la ferme d'une maraîchère du groupe. **Cette journée a rassemblé une quarantaine de personnes de plusieurs horizons : porteurs de projets en maraîchage et maraîchers installés, animateurs et techniciens** de Chambre d'Agriculture, CETA et Agribio.



*Journée de restitution, 22 février 2017  
Crédit Photo : Florian Carlet, GR CIVAM PACA*

Depuis 2019, de nouveaux GIEE émergent en région méditerranéenne (Occitanie et PACA) au sein du réseau CIVAM et dans les autres réseaux de développement agricole.

**Afin de mutualiser les démarches collectives et de promouvoir les pratiques durables en maraîchage, le GR CIVAM PACA et la FR CIVAM Occitanie accompagneront dans les prochaines années l'interconnaissance des collectifs de maraîchers en Méditerranée.**

### Favoriser la mixité entre profils agro-écologiques différents

L'Adage a souhaité s'engager dès le début dans l'accompagnement de groupes Ecophyto 30 000 en mettant en avant l'accompagnement en système herbager économe en intrants (pesticides, concentrés...) et la capacité à dégager de la valeur ajoutée sur la ferme. Il a fallu faire reconnaître auprès de l'administration la pratique d'animation de groupes paysans aux profils mixtes et de l'intérêt de l'échange de savoir-faire entre pairs, y compris pour les paysans déjà très engagés dans la réduction des intrants mais sources de dynamisme et d'expérimentation pour faire évoluer les pratiques agricoles.

**La dynamique 30 000 a pu ainsi se construire sur une volonté d'élargissement des groupes territoriaux ou Dephy animés par l'Adage.** Déjà engagés dans la transition, ces derniers ont une proportion de systèmes dont les IFT sont déjà bien en dessous des

références et un nombre de système bio croissants. En mobilisant les contacts d'agriculteurs sensibilisés via des portes ouvertes ou des engagements en MAEC Système, le Civam a créé des nouveaux groupes 30 000 en mixant les 2 publics.

**Le Civam a privilégié des accompagnements par l'animation collective.** Dans certaines situations spécifiques, notamment pour des agriculteurs en difficulté financière, un système de parrainage a été mis en place. Le passage des commerciaux sur la ferme peut être très culpabilisant et il s'agit de redonner confiance, via des visites du paysan parrain chez l'autre paysan parrainé. Le travail peut se faire en collaboration avec l'association "Solidarité Paysans" pour profiter de la complémentarité des approches.

Il s'agit de donner du temps au temps et d'inculquer l'idée d'aller chercher son information soi-même. Les données technico-économiques sont un appui pour montrer les résultats.

## Composter la matière organique locale pour améliorer la fertilité de son sol

Depuis de nombreuses années, deux groupes GIEE du Vaucluse (GADL et Organisations Collectives en maraîchage) sont **intéressés par la valorisation de la matière organique locale sur leurs fermes**. En tant qu'accompagnateur de ces collectifs, le GR CIVAM PACA a pris contact avec la communauté d'agglomération du secteur, Luberon Mont de Vaucluse (LMV) afin de **créer une filière d'approvisionnement en déchets verts**.

Avec l'appui de l'Ademe et la Région SUD, le GR CIVAM PACA a signé une convention avec LMV le 25 mars 2019 associant les deux GIEE. **Elle permet à des agriculteurs locaux (moins de 60km) d'être livrés en déchets verts broyés gratuitement**.

**En six mois, une trentaine de producteurs ont été livrés**, avec des utilisations diverses : incorporation du broyat brut dans le sol, compostage, paillage...

**Le réseau continue de s'étoffer et montre doucement que les volumes concernés** à l'échelle d'une communauté de communes peuvent être facilement captés par l'agriculture locale, en prenant en compte la logistique nécessaire à cette valorisation.



Compostage de déchets vers chez P. Peroni, membre du GIEE GADL  
Crédit Photo : Florian Carlet, GR CIVAM PACA

## Toastage des protéagineux en Vendée : l'effet d'entraînement d'un projet de groupe

Le GRAPEA, CIVAM de Vendée, a animé un des premiers groupes GIEE de la région Pays de la Loire. Ce projet autour de la culture de protéagineux à bas niveau d'intrants et de leur valorisation en élevage a notamment abouti à la structuration d'une filière de toastage au sein des fermes en partenariat avec les CUMA.

**Ainsi, en cette fin d'année 2019, la cinquième campagne du toaster est lancée**. Neuf fermes vont accueillir l'outil cette saison et les fermes aux alentours pourront amener leurs grains à toaster. En 2018, 23 fermes au total ont toasté pour environ 450 t traitées.



”

*Le toaster est un très bon moyen de redonner une autonomie protéique à la France, délaissée depuis l'après-guerre.*

**Antoine, éleveur laitier**

Crédit Photo : GreenPeace

L'agriculteur chez qui le toaster stationne est responsable de la formation des nouveaux. Il passe généralement 1 heure pour montrer les réglages et obtenir un toastage de qualité (120°C à coeur). Après une ou deux années de pratique, c'est plutôt facile et les agriculteurs deviennent autonomes.

**Le groupe confirme ses résultats** avec environ 2 fois plus de PDIN et trois fois plus de PDIE par rapport à un protéagineux cru, tout en soulignant qu'il faut au préalable réfléchir globalement à l'autonomie du système avec prairies multispèces, méteils et revoir la productivité des animaux.

**Le toaster confirme ainsi son ambition agro-écologique pour une meilleure utilisation des protéagineux : faire plus de lait avec la même quantité de protéagineux ou utiliser moins de protéagineux pour la même quantité de lait produite.**



# DANS LES RÉGIONS PROJETS AU COEUR DES TERRITOIRES

## Biodiversité fonctionnelle en Champagne Berrichonne.

Soucieux du déclin de la biodiversité dans les paysages agraires, un collectif d'agriculteurs du CIVAM du Carroir cherche à restaurer et maintenir celle-ci par la mise en place d'infrastructures agro-écologiques sur les fermes.

Accompagnés dans leurs démarches par des naturalistes (faune et flore), l'enjeu pour ces agriculteurs est de réduire les intrants en remettant la biodiversité au centre de leurs exploitations.



### En bref :

Nombre d'agriculteurs : 9

Production : Grandes cultures

Thématique du projet : réduction d'intrants

Autres thèmes abordés : biodiversité

Date de reconnaissance du projet : 2018

Durée du projet : 4 ans



CENTRE  
VAL DE LOIRE

Ils réimplantent par exemple des **corridors écologiques** sur leurs exploitations, principalement situées en plaine céréalière. Ces bandes enherbées rendront leurs exploitations plus résilientes en diminuant la taille des parcelles et en constituant des refuges pour la biodiversité.

Le groupe partagera son expérience avec le grand public tout au long du projet afin de communiquer sur les actions menées en faveur de la biodiversité. Les événements organisés permettront également de rompre l'isolement des agriculteurs en recréant du lien social via une thématique d'intérêt général.

## Civam Haut-Bocage : des temps forts pour mener à bien sa contractualisation MAEC

Des sessions d'accompagnement ont été mises en place avec le CIVAM du Haut Bocage en co-animation avec la CA79, EPTB Sèvre et Nantaise et la CAVEB. Ces formations font partie intégrante du cahier des charges MAEC (adaptation à l'échelle locale), l'idée étant de :

- S'assurer que l'intégralité des fermes réponde au cadrage MAEC
- Amener les éleveurs à échanger collectivement sur leurs pratiques

- Suivre les évolutions de pratiques mises en place à l'échelle du système (en termes de réduction de l'usage de produits phytosanitaires, et de gain d'autonomie)

**Plus concrètement, un module de 2 jours de formation a été proposé aux contractualisants pour les aider à mener à bien leurs projets.**

Pour faciliter le transfert d'expériences et la vulgarisation de pratiques alternatives, des visites de fermes sont intégrées aux modules de formation. Sur ces campagnes, des visites sont programmées sur des fermes du réseau CIVAM.

Les échanges et retours d'expériences y sont très riches, ce qui semble bénéfique pour amener des discussions sur les évolutions de pratiques, et impulser des dynamiques locales.

### En bref :

135 fermes en 2018

20 journées de formation, dont 18 co-animées par le CIVAM

Production : Polyculture élevage

Thématique : Réduction d'intrants

Autres thèmes abordés : Gestion de l'azote

Durée du projet : 5 ans



NOUVELLE  
AQUITAINE

## Quand des viticulteurs font pousser de l'herbe ! Vignes en association, un GIEE dynamique dans l'Aude

Ce GIEE est né de la volonté de nombreux vignerons de travailler sur l'amélioration de leurs sols notamment en y associant des pratiques d'enherbement.

Ils souhaitent mieux prendre en compte les sols appauvris par la monoculture de la vigne, améliorer leur fertilité, limiter l'érosion, faire face aux aléas climatiques méditerranéens avec des épisodes de pluie extrêmes et des périodes de chaleur et de sécheresse intenses.

*Presque tous sont en agriculture biologique, et ils sont très attentifs à leurs sols. Ils ont en commun ce bon sens paysan qui les pousse à observer et à adapter leurs pratiques pour les rendre meilleures et plus résilientes.*

**Nathalie Ramos, Animatrice viticulture bio, Biocivam de l'Aude**

Ensemble, ils cherchent à trouver des solutions pour des vignes en meilleur état de santé et plus résilientes grâce à des sols vivants et moins travaillés. L'azote dans les moûts pour des vins meilleurs est aussi une de leur préoccupation.

Cependant, la possible concurrence du couvert avec la vigne, notamment hydrique, fait partie des inquiétudes et questionnements sur ces pratiques et reste un axe de travail important pour le GIEE.

**Beaucoup d'agriculteurs s'intéressent à ces pratiques mais pour les viticulteurs c'est une vraie aventure. Alors que pendant des années ils ont appris à se débarrasser de l'herbe, ils se mettent tout à coup à en faire pousser !**

### En bref :

Nombre d'agriculteurs : 32

Production : Vignes

Thématique du projet :

Amélioration des sols

Autre thèmes abordés : Aléas climatiques

Date de reconnaissance du projet : 2017



OCCITANIE

Et cela ne se fait pas sans difficultés. Il faut apprendre à semer, s'outiller pour cela, comprendre et apprendre les caractéristiques et les combinaisons possibles des plantes, souvent des céréales, légumineuses et crucifères... Et tout ceci doit se caler au rythme de la vigne.

Les axes de travail principaux du GIEE sont donc : échanger sur les pratiques, se rencontrer via des journées d'échange ou de formation, trouver et acquérir du matériel adapté, bénéficier d'une commande groupée de graines fermières, et faire un suivi des essais en cours.

Crédit Photo : Biocivam de l'aude



### Zoom sur les échanges entre associations et viticulteurs de 3 départements de l'Occitanie

**Les animateurs et techniciens des 3 Biocivam de l'Aude, des Pyrénées-Orientales et de l'Hérault et de la FR CIVAM Occitanie se rencontrent et échangent régulièrement sur leurs accompagnements auprès des viticulteurs.**

Ensemble, ils partagent les problématiques rencontrées sur le terrain et essaient d'apporter des réponses collectives quand cela est pertinent et de mutualiser des outils. Des formations sont également organisées sur les différents départements à la suite, pour éviter plusieurs déplacements d'un formateur/trice venant de loin. Dernièrement, cela a été le cas par exemple pour une formation vinification douce et naturelle entre l'Hérault et l'Aude. **Ce sont souvent de très bonnes occasions pour mieux avancer sur des problématiques similaires d'un département à l'autre, entre accompagnateurs et viticulteurs,** et de construire un avenir commun en

## Zoom sur des groupes santé animale en Auvergne Rhône-Alpes

**En s'interrogeant sur la santé animale on en arrive à se questionner sur l'autonomie alimentaire.**

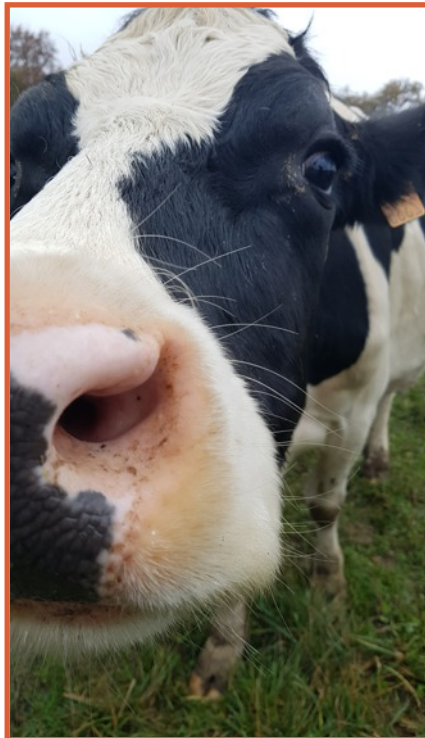
Le groupe Agriculture Durable de Moyenne Montagne (ADMM) en Santé Animale Allier est un groupe émergent, récemment constitué de 9 agriculteurs et agricultrices en bovins viande et lait, ovins viande et caprins lait.

**Partir des besoins des animaux était le souhait des membres du groupe.**

Une formation autour de ceux-ci ainsi que sur la partie alimentation (formation Obsalim) a donc été mise en place en 2019. Ils ont appris lors des séances à observer différemment leurs animaux, et parfois à reprendre contact avec leurs troupeaux.

Ensuite, ils ont pu réfléchir aux apports en nourriture qu'ils réalisaient.

Grâce à ces formations, les agriculteurs se sont interrogés sur la qualité et

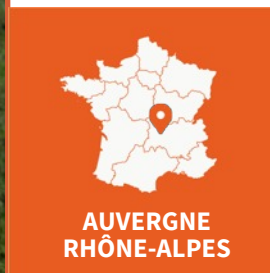


l'organisation des apports de rations alimentaires. La question d'espace et d'accès à l'alimentation ont également été abordés, rejoignant là encore celles du bien-être animal.

Enfin, le groupe en a profité pour regarder de plus près les quantités de rations alimentaires. A chaque fois a été mis le doigt sur les trop grosses quantités apportées et les pertes occasionnées.

A travers ces thématiques, les éleveurs poursuivent différents objectifs :

- Mieux observer les troupeaux pour faire des choix plus appropriés.
- Prendre du recul sur leurs apports alimentaires.
- Gagner du temps en adaptant les moments d'apports et diminuer les charges en les optimisant.



AUVERGNE  
RHÔNE-ALPES



**Pratiquer les méthodes alternatives vétérinaires pour des fermes globalement plus économes et autonomes**

Partant du constat qu'une des réponses pour une gestion globale d'exploitation économe et autonome passe aussi par **l'intégration d'une conduite réfléchie sur la santé animale**, le groupe Santé Animale des Combrailles s'est intéressé à de nombreuses techniques alternatives ( homéopathie, phytothérapie, aromathérapie, médecines manuelles...)

Composé d'une dizaine d'éleveurs, représentatifs de l'élevage dans cette partie ouest du Puy de Dôme ( bovins viande et caprins majoritairement), le groupe souhaite notamment :

- **Favoriser l'immunité** et diminuer les sources infectieuses, en ayant une vision plus globale de son environnement et de son troupeau
- **Utiliser des méthodes alternatives préventives** et favoriser l'observation pour éviter les situations de stress, pour les animaux comme pour les éleveurs,
- **Diminuer l'utilisation de produits vétérinaires** à forts impacts sur les sols, l'eau et sur les invertébrés, et éviter les interventions vétérinaires pour alléger les charges.



## Cuma & Civam co-organisent en Normandie une démonstration de désherbage mécanique

Engagé dans la Démarche Ecophyto 30 000 le groupe CIVAM du Mortainais a co-organisé le 14 juin 2018, une démonstration de désherbage mécanique avec la fédération des Cuma de Basse-Normandie.

C'est sous une météo humide que 70 agriculteurs, enseignants et étudiants se sont réunis à Barenton, dans la Manche, pour assister à une démonstration de désherbage mécanique du maïs organisée par le CIVAM du Mortainais et la fédération des Cuma de Basse Normandie.

Cet après-midi a donné lieu à de nombreux échanges sur les itinéraires techniques, les coûts, le temps de travail ainsi que les avantages et inconvénients des différents matériels présentés.



### En bref :

Nombre d'agriculteurs : 15

Production : Élevage bovin lait

Thématiques abordées: Gestion du pâturage, travail, diminution des intrants.

Nombre de rencontres annuelles : 5 à 7



NORMANDIE

Une belle occasion de voir différentes solutions pour réduire voire arrêter l'utilisation d'herbicides sur le maïs, et pour que chacun puisse trouver la technique qui correspond à sa situation et ses objectifs puisque différents protocoles ont été présentés.

**Forts du succès de cet événement, les agriculteurs membres du groupe Civam et la fédération des Cuma réfléchissent déjà à l'organisation d'une nouvelle démonstration sur le désherbage mécanique des céréales.**

## Une coopération en faveur du développement des dynamiques collectives



**Les réseaux des Civam et des Cuma s'engagent ensemble pour l'émergence, l'accompagnement et la mise en réseau de dynamiques collectives vers une agro-écologie à bas niveau de pesticides.**

Les Civam et les Cuma partagent le défi d'accompagner la transition du modèle agricole par l'innovation sociale et collective. Pour s'engager sereinement dans le chemin de l'agro-écologie, ces réseaux proposent aux agriculteurs et à leurs accompagnateurs de s'inscrire dans un projet susceptible d'être soutenu par les pouvoirs publics (groupes 30000, GIEE, etc.). Les options permettent d'envisager l'action à différents niveaux : favoriser l'émergence d'un groupe ; initier des dynamiques collectives dans des groupes existants ; engager un groupe déjà existant dans un projet de changement sur plusieurs années, etc.



Depuis plusieurs années, nos deux réseaux cheminent ensemble au sein de projets de R&D. Par exemple, au travers des collaborations concrètes comme avec le projet CAP Vert (2014-2017), pour vivre et accompagner la transition agroécologique en collectif, ou le projet Collagro (2015-2018) pour proposer des ressources pour actionner les leviers de l'action collective !

## La durabilité des fermes en Pays Châtelleraudais

**Les agriculteurs du CIVAM du Châtelleraudais se sont engagés dès les années 2000 dans l'évolution de leurs pratiques vers des systèmes économes et autonomes.**

Leurs systèmes sont très divers, parmi eux des éleveurs porcins, bovins, de volailles, mais également un apiculteur transhumant, un paysan boulanger et des céréaliers dont trois en agroforesterie. Certains se sont orientés vers l'agriculture biologique, d'autres vers une réduction du travail du sol, et/ou de réduction d'intrants, ou vers la transformation de leurs productions et la vente directe.

**Collectivement, ils travaillent également en faveur de la transition du modèle agricole.** Afin d'être à même de partager leurs expériences, le groupe s'est engagé dans une démarche collective de capitalisation et de valorisation de leurs pratiques agro-écologiques. Ainsi, ils ont obtenu de l'Etat, via les services de la DRAAF en 2015, des crédits d'animation GIEE (CASDAR BOP), pour questionner la notion de durabilité au sein de 11 fermes du CIVAM.

Les agriculteurs ont adopté le diagnostic de durabilité de Réseau Civam tout en l'adaptant aux particularités territoriales : empreinte foncière nuancée à la distance depuis la ferme, ajout d'un critère sur la consommation d'eau, points supplémentaires pour une plantation de haie en zone céréalière, etc. **Au final, les 27 indicateurs permettent une approche globale de l'exploitation en prenant en compte à la fois les aspects économiques, sociaux et environnementaux.**

Une fois les résultats des fermes synthétisés, il a été difficile de les situer par rapport à des moyennes nationales ou régionales. **Cependant, les discussions entre les agriculteurs à partir des résultats ont permis de faire ressortir cinq critères pour définir une ferme durable**

Difficile d'être durable sur tous les fronts en répondant à l'ensemble des enjeux qui se posent aujourd'hui aux fermes du GIEE! Des panneaux thématiques ont été réalisés à destination de différents publics : agriculteurs, techniciens, élus, financeurs mais également personnes issues de la société civile afin d'alimenter les discussions en collectif et le travail de réflexion autour de ces enjeux majeurs pour le développement agricole.

### En bref :

**Nombre d'agriculteurs :** 11

**Production :** Diversifiée

**Thématique du projet :** En marche vers des systèmes de production économes et autonomes

**Date de reconnaissance du projet :** 2015

**Durée du projet :** 5 ans



### 5 critères pour définir une ferme "durable"

- 1. Transmissibilité des fermes :** les capitaux sont transmissibles, le système socio-économique est viable et l'exploitation ne chamboule pas l'équilibre naturel sur le long terme. Comptez environ 150 000 euros par personne pour reprendre une exploitation du GIEE quand il en faut le double pour une exploitation moyenne de Poitou-Charentes.
- 2. Valorisation des atouts naturels :** la ferme s'aide des services fournis par la nature (haies, biodiversité cultivée, assolement diversifié, etc.) tout en ayant une utilisation sobre des ressources (eau, énergie, intrants, etc.).
- 3. Création d'emplois et de vitalité territoriale :** ancrage local des fermes du GIEE qui génèrent des emplois en quantité (1UTH à partir de 34ha), mais aussi en qualité.
- 4. Valorisation des terres :** qualitative (beauté et diversité de paysage) et quantitative par une utilisation raisonnée des terres afin d'atteindre une meilleure efficacité foncière. Une exploitation du GIEE gagne en moyenne 241€/ha pour faire vivre ses travailleurs.
- 5. Diversification des activités :** ou dans quelle mesure cette stratégie permet une plus grande résilience des systèmes ? Grâce à cette question, le diagnostic met en évidence certaines difficultés que présente parfois la recherche de durabilité. En effet, même si la diversification semble présenter de nombreux avantages sur le plan économique et environnemental, en terme social, elle peut avoir certains inconvénients : éparpillement du travail, perte d'efficacité, augmentation du stress et de la fatigue, accroissement des formalités administratives. D'un autre côté la diversité des tâches et la reconnaissance de son métier rendent le travail plus attractif et plus enrichissant pour l'agriculteur.

**Outre l'émergence d'axes de travail pour le groupe, la question de l'adaptation des indicateurs et de la construction de références pour l'ensemble des systèmes reste ouverte. A l'heure où de plus en plus d'indicateurs sont demandés pour évaluer les fermes, à nous de mener une réflexion collective au sein du réseau des CIVAM pour proposer ceux qui sont pertinents et qui alimenteront l'évolution des pratiques de demain.**

# INDEX

## Normandie

- Un groupe DEPHY qui essaime Page 18
- Utiliser les arbres comme fourrages Page 13
- Démonstration avec les CUMA Page 24

## Bretagne

- Valoriser les végétations semi-naturelles Page 9
- Favoriser la mixité entre profils différents Page 19
- Transmission & transition agro-écologique Page 10
- Travaux sur le genre avec les "Elles de l'Adage" Page 9

## Pays de la Loire

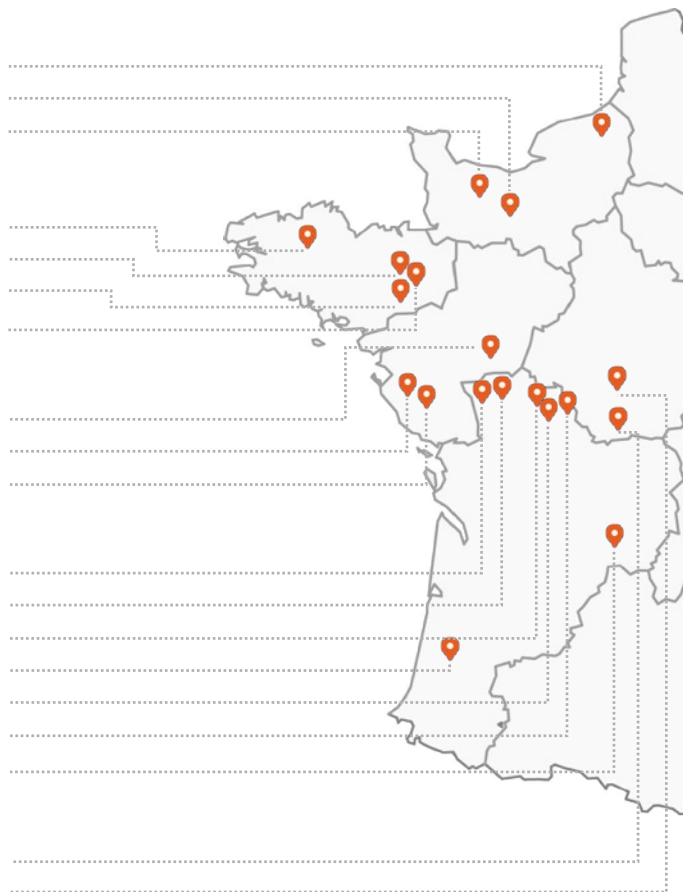
- Arbres et Semences pour cultiver la biodiversité Page 12
- Toastage des protéagineux & effet d'entraînement Page 20
- Échanger pour améliorer son travail Page 11

## Nouvelle-Aquitaine

- Accompagner des contractualisants MAEC Page 21
- Améliorer la gestion de la matière organique Page 17
- L'agro-écologie pour mieux transmettre Page 10
- L'agronomie au service des agriculteurs Page 17
- Trophées de l'Agro-écologie : APACH Page 8
- Durabilité des fermes Page 25
- Lo Sanabao : un CIVAM autour de la filière chanvre Page 16

## Centre-Val de Loire

- Dans les sillons de Dephy Page 18
- Biodiversité fonctionnelle Page 21



Cartographie : www.comeris.com

## Île de France

- Page 13 Agroforesterie et sols vivants

## Grand Est

- Page 15 Multi-séchage et diversification
- Page 14 Plant'haies locales

## Auvergne-Rhône-Alpes

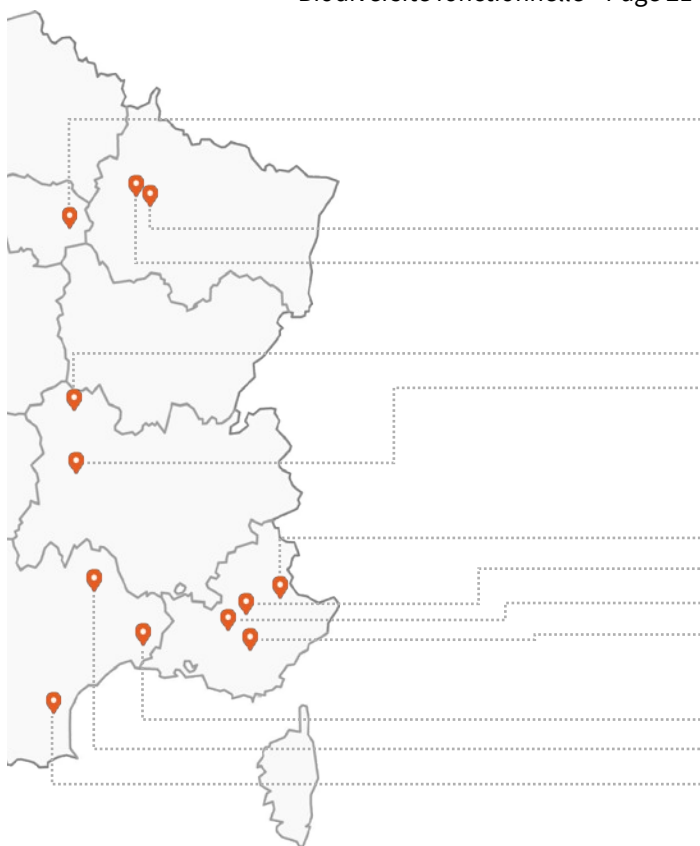
- Page 23 Santé animale et autonomie
- Page 23 Méthodes alternatives vétérinaires

## Provence-Alpes-Côte d'Azur

- Page 15 La PaPAmobile : une distillerie mobile
- Page 19 Un collectif de maraîchers fait des émules
- Page 20 Compostage pour améliorer la fertilité de son sol
- Page 12 Systèmes Agroforestiers Méditerranéens

## Occitanie

- Page 16 Mutualisation logistique pour le Jardin du Petitou
- Page 8 Trophées de l'Agro-écologie : Farine du Méjean
- Page 22 Vignes en association





# I CONTACTS

## Réseau des CIVAM Normands

2 rue de Montsecret  
14410 Valdallière  
02 31 68 80 58  
Place Paul Levieux  
76190 Allouville Bellefosse  
02 32 70 19 50

## FRCIVAM Bretagne

17 rue du bas village,  
35 577 CESSON SEVIGNE  
02 99 77 39 33

## FRCIVAM Pays de la Loire

4, rue de la résistance  
44 390 Saffré  
02 40 72 65 05

## FRCIVAM Centre Val de loire

24 rue des Ingrains,  
36 022 Chateauroux  
02 54 61 62 58

## Réseau CIVAM Nouvelle-Aquitaine

32 rue des Arènes  
19460 Naves  
05 55 29 22 18

## Réseau Civam

58 rue Régnault  
75013 PARIS  
01 44 88 98 66

## Grand Est

CIVAM DE L'OASIS  
Bât. France Luzerne  
Complexe Agricole du Mont-Bernard  
51000 Châlons-en-Champagne  
09 83 46 99 36

## FRCIVAM Auvergne

1 allée des Eaux et Forêts  
63370 LEMPDES  
04 73 61 94 04

## GR CIVAM PACA

Min 13  
84 953 Cavaillon  
04 90 78 35 39

## FRCIVAM OCCITANIE

Mas de Saporta  
34 875 Lattes  
04 67 06 23 40

## POUR NOUS REJOINDRE

Réseau Civam accueille régulièrement des nouveaux groupes engagés dans l'agro-écologie et dans l'alimentation durable. Cela leur permet d'échanger avec les autres groupes, de valoriser leurs projets dans les réseaux et auprès de nombreux partenaires, de prendre part à des projets d'envergure nationale et de participer aux orientations et à la vie du réseau. N'hésitez pas à prendre contact avec votre correspondant Civam, ou à visiter notre site internet: [www.civam.org](http://www.civam.org).

# GROUPES CIVAM

## DÉMULTIPLICATION DE L'ACCOMPAGNEMENT COLLECTIF

Les Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural (CIVAM) constituent un réseau d'éducation populaire composé de groupes d'agriculteurs et de ruraux. Par l'information, la formation, l'échange, l'accompagnement, les Civam contribuent à renforcer l'autonomie et l'émancipation individuelle de ses adhérents.

Ils agissent pour une agriculture économe et autonome, une alimentation relocalisée au cœur des territoires et des politiques agricoles, pour l'accueil de nouvelles populations, pour la préservation des ressources, pour installer davantage d'actifs agricoles. Ils interviennent en appui aux dynamiques concertées de transition agro-écologique. En un mot, ils agissent pour des campagnes vivantes.

Ils s'appuient sur les demandes sociétales, écologiques, sociales et économiques des populations pour construire une transition agro-écologique partagée avec la population rurale, urbaine, les élus et leurs agents, les institutions. Ils proposent des méthodes d'actions forgées par la pratique et la transmission des expériences de terrain.



Ce document a été élaboré et financé dans le cadre du plan Ecophyto 2+



AGENCE FRANÇAISE  
POUR LA BIODIVERSITÉ  
ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE L'ÉTAT